

Message du 11 mars 2021
10 ans après le séisme de la côte Pacifique du Tohoku :
Fukushima d'aujourd'hui et de demain

Dix ans se sont écoulés depuis « *ce* » jour-là : les tremblements de terre, le tsunami et les accidents nucléaires qui se sont succédés ont totalement modifié le visage de notre splendide et paisible région natale. Beaucoup ont perdu des êtres chers, et poursuivent un combat invisible avec les radiations nucléaires.

Les enfants réfugiés, et scolarisés dans des établissements provisoires, ont grandi et sont désormais adultes. Pourtant, certains enfants sont toujours portés disparus, et sans le retour de leur corps, leur âme n'a pas encore trouvé le repos. Au vu de ces années passées, on a parfois l'impression que « cela fait déjà dix ans » alors qu'à d'autres instants, il semble aussi que « cela ne fait que dix ans ».

« Ma première prière, enfin / Devant la tombe de ma famille, / L'été de mes dix ans »

— ISHIDA Haru, de l'école primaire de Higashiyama (fille)

« Le premier été / Où j'ai enfin dévoilé à ma fille / Mes souvenirs »

— ISHIDA Satoshi (père)

C'est ainsi, depuis dix ans, nous nous battons contre le morcèlement de la société locale, contre les dommages dus aux rumeurs, et contre la discrimination et les préjugés dus à la catastrophe nucléaire. Pourtant en cette année 2021, le monde entier est plongé dans la calamité invisible de la pandémie de la covid-19. Tout comme les habitants de Fukushima, le monde est privé de liberté et de chaleur humaine, et vit dans une anxiété étouffante.

Comme il y a dix ans, notre quotidien est bouleversé, et nous sommes, encore une fois, face à la nécessité de considérer ce qui est réellement le plus important.

« Ce jour-là, nous avons tenté de sauver les gens, mais le torrent provoqué par le tsunami les a engloutis sans que nous puissions atteindre leurs mains tendues. Aujourd'hui, nous pouvons venir en aide à ceux qui sont devenus des naufragés de notre société. Je fais le souhait de vivre dans un monde en paix où chacun pourra s'aimer et aimer autrui. J'espère que je suis ce genre de personne. »

— HIRAKO Nanami, du lycée d'Aizugakuhō

Nous avons commencé, pas-à-pas, la reconstruction. La zone évacuée ne représente plus qu'1/5^{ème} de la zone initiale d'évacuation et les habitants évacués commencent à revenir grâce à la réouverture des infrastructures locales telles que les routes, les lignes ferroviaires, les écoles et les hôpitaux. Nous avons retrouvé notre fierté avec le développement des pôles de recherche robotique et d'énergie renouvelable et aussi grâce à la renommée des produits du terroir régional tels que les fruits ou le saké.

Néanmoins, plus de 30,000 réfugiés n'ont pu rentrer chez eux. Certains souffrent encore sans pouvoir apaiser les blessures causées par cet événement. Par ailleurs, l'inégale reconstruction entre les quartiers est de plus en plus considérable et certains habitants demeurent dans une solitude qui s'aggrave. Plus le temps passe, moins la population s'intéresse à nous, et la mémoire s'érode. De plus, le long chemin vers le démantèlement nucléaire vient tout juste de commencer. Malheureusement, dix années se sont succédées mais le contraste entre l'ombre et la lumière devient plus en plus fort.

Malgré toutes les difficultés, nous avons résisté, nous avons même réussi à nous dépasser et à nouer des amitiés sur la voie de la reconstruction. Nous avons eu l'opportunité de tisser des liens de collaboration avec des personnes dont nous n'aurions jamais croisé le chemin sans ce sinistre. J'aimerais présenter mes remerciements aux habitants de la Préfecture de Fukushima et à tous ceux qui ont à cœur d'accompagner notre région.

Dix ans après la catastrophe, une autre et nouvelle menace nous fait face, qui est la pandémie de la Covid-19. Les projets dont nous avons rêvé, porteurs de messages de reconstruction, — les Jeux Olympiques, le Championnat Lycéen de Baseball Japonais (*Kōshien*), les concours de chant — se sont malheureusement vus reporter ou annuler.

Malgré les circonstances décourageantes, les jeunes se relèvent, encore et encore, en se disant : « Il ne faut pas continuer de déprimer », ou « Il y a forcément des choses à faire. Je veux agir dès maintenant ». Il y a notamment des entreprises qui essayent de créer des emplois ou d'implanter des start-ups d'innovation, il y a des producteurs qui tentent de trouver des idées nouvelles afin de ne pas céder aux rumeurs infondées, il y a des habitants qui s'installent pour faire avancer la reconstruction... beaucoup de gens affrontent ainsi des problèmes persistants sans baisser les bras.

Nous entrevoyons, dans l'attitude de ces challengers nobles et généreux, un filet de lumière nommé espoir. Nous souhaitons faire part de cette lumière à tous ceux qui sont en difficulté dans les quatre coins du monde.

« En cette dixième année commémorative du séisme, il est encore trop tôt pour parler d'un « tournant », car peu d'habitants sont revenus. Mais je suis sincèrement ému de passer le nouvel an dans ma région natale. Je pense que c'est déjà une première étape. »

— TAKAKURA Hirohisa, prêtre du sanctuaire shinto de *Shohatsu jinja* à Futaba-machi

« Si nous pouvions nager dans la mer », « Si je pouvais récolter des légumes dans mes champs », « Si ma famille pouvait vivre sous le même toit », « Si je pouvais retrouver les amis de ma ville natale » ... chacun de nous, des enfants aux personnes âgées, imagine sa propre forme de reconstruction. Ainsi, nous souhaitons viser une reconstruction d'entraide, avec une avancée spontanée vers l'avenir, pleine de joie et de bonheur.

« Notre cœur doit être fort car nous sommes en train de dépasser « ce » sinistre et « cet » accident dont on dit qu'ils n'arrivent qu'une seule fois tous les 1000 ans. D'ailleurs, des gens du monde entier nous encouragent même maintenant. Afin de pouvoir transmettre nos remerciements, nous devons continuer d'expliquer notre parcours. »

— HOTTA Saori, du Collège de Odaka (à l'époque)

Le Musée commémoratif des tremblements de terre et des catastrophes nucléaires du Grand-Est du Japon a été inauguré. Informons les générations nées après le sinistre et qui n'ont pas connu les faits. Racontons non seulement les événements passés et le processus de reconstruction, mais aussi Fukushima d'aujourd'hui et de demain.

Nous allons entamer une prochaine décennie à la suite de cette catastrophe et je refais le serment de construire notre Fukushima pour la retrouver dynamique et radieuse afin de rendre toute sa beauté à notre région natale. Ensemble, nous allons reconstruire Fukushima pour que les enfants qui y naîtront en soient fiers.

Le 11 mars 2021

Uchibori Masao, Gouverneur de la Préfecture de Fukushima,